

TARTUFFE

de Molière

ASTROV | Jean de Pange

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



P.3	Molière, notre patrimoine
p.4	Les règles du théâtre classique
p.5	Grandes dates de la vie de Molière
p.6	La querelle du Tartuffe
p.7	Résumé de la pièce
p.9	<i>Tartuffe</i> , pour aller plus loin
p.13	Représenter <i>Tartuffe</i>
p.16	La compagnie Astrov

Molière

Notre patrimoine

Jean-Baptiste Poquelin, Molière, figure emblématique du patrimoine théâtral français, fait partie des grands auteurs de notre mémoire collective. Pourquoi monter un Molière? Comment l'aborder? Que raconte-t-il aujourd'hui? Et comment le «dire»? C'est à ces questions que professionnels du spectacle ou spectateurs amoureux du théâtre se retrouvent confrontés.

Tartuffe, une pièce phare de l'œuvre de Molière, a subi de nombreuses critiques à l'époque de sa création. Pièce qui dérange, raconte une vérité sur son époque et la nature humaine, et reste d'actualité. En effet, les thématiques abordées ne cessent de brûler encore les lèvres de nos contemporains : «être ou paraître», «croire ou être cru», «dire ou raconter», «fanatisme ou croyance», «réalité ou illusion».

Molière, à travers sa pièce, nous raconte une réalité brûlante de son époque, avec ses complexités, ses rouages, avec une lucidité étonnante sur la nature humaines et ses faiblesses.

Jean de Pange s'est attaché à faire éclater cette histoire, ces situations, ces complexités dans un dispositif complice avec le public, où chacun se retrouve au plus proche de l'écriture de Molière tout en se jouant des résonances que cela peut avoir au XXI^e siècle par le biais de la farce qu'est le théâtre. Avec la volonté de créer un «nous» (comédiens et spectateurs), nous retraversons avec honnêteté et bienveillance, une histoire devenue un mythe.



Portrait de Molière. Peinture à l'huile (1841)
de Jean-Baptiste Mauzaisse.

Les règles du théâtre classique

L'APPARITION DES RÈGLES

Le contexte historique explique l'apparition des règles. Au XVII^e siècle, le Cardinal de Richelieu est le principal ministre de Louis XIII dès 1624 et jusqu'à sa mort en 1642. Le Cardinal Mazarin lui succède alors, pendant la jeunesse de Louis XIV. En 1661, âgé de vingt-trois ans, Louis XIV règne enfin et ce jusqu'à sa mort, en 1715.

À partir de 1630 environ, le pouvoir, exercé par Richelieu puis Mazarin et Louis XIV, cherche à éviter toute instabilité politique et souhaite s'affirmer son autorité, y compris au niveau culturel. Des Académies sont alors créées dans chaque art par exemple, l'Académie française en 1635). Ces Académies ont pour but de réglementer les compositions des œuvres artistiques. Les auteurs des pièces de théâtre doivent obéir à des règles, même si la comédie bénéficie d'une plus grande tolérance à cet égard.

LA RÈGLE DES TROIS UNITÉS : TEMPS, LIEU, ACTION

Toute pièce de théâtre doit présenter une histoire qui se déroule en une seule journée : c'est la règle de l'unité de temps. Elle doit aussi se dérouler en un seul lieu, dans un décor unique : c'est la règle de l'unité de lieu. Elle doit également traiter que d'une seule intrigue pour bien capter l'attention du spectateur : c'est la règle de l'unité d'action.

"Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli."

(L'Art poétique - Boileau, 1674)

LA RÈGLE DE LA VRAISEMBLANCE

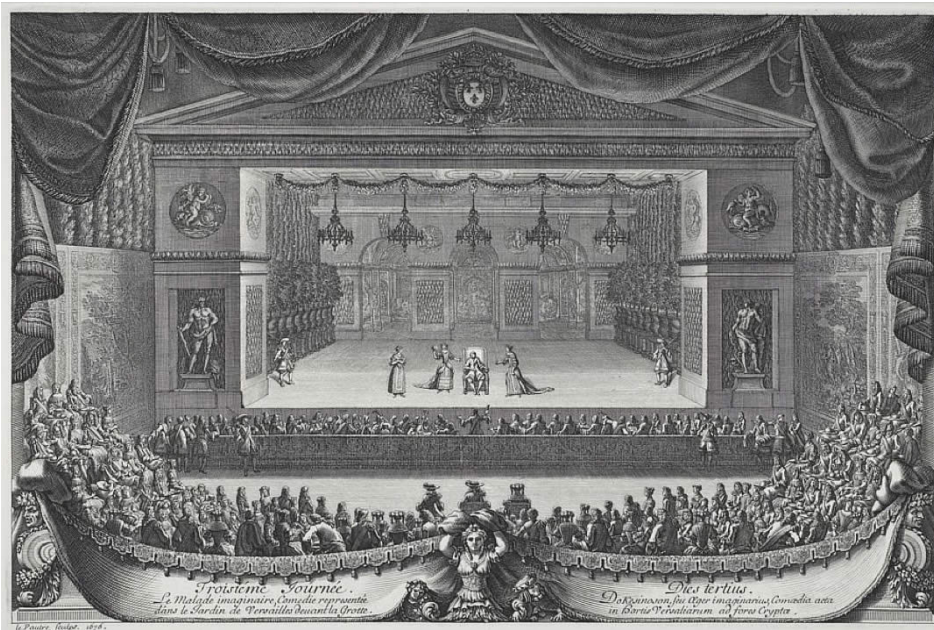
L'intrigue et la situation d'énonciation doivent être possibles. Aucun rebondissement extraordinaire ni réaction fantaisiste ne sont autorisés. Au XVII^e, les deux valeurs fondamentales sont



« l'ordre » et « la raison », c'est-à-dire l'ordre et le bon sens.

LA RÈGLE DE LA BIENSÉANCE

Le dramaturge ne peut pas montrer de scènes choquantes aux spectateurs (qui sont souvent issus de la haute noblesse et vivent à la cour du roi). Ainsi les événements violents (batailles, meurtres, suicides...) peuvent exister dans la pièce mais ne seront pas joués sur scène. Ils seront par exemple racontés par un personnage qui y a assisté.



Ci-dessus : Portrait du cardinal de Richelieu.
Peinture à l'huile (1640) de Philippe de Champaigne

Ci-contre : Représentation du *Malade Imaginaire*.
Eau forte (1676) de Jean Lepautre.

Grandes dates de la vie de Molière



La dernière représentation de Molière.
Chromotypogravure d'aquarelles (1931)
de Maurice Leloir.

- | | | |
|------------------|----------|--|
| 1622 | 15 jan. | Baptême de Jean-Baptiste Poquelin (à Saint-Eustache) fils du tapissier Jean Poquelin. |
| 1631-1639 | | Études au collège de Clermont. |
| 1640 | | Études de droit |
| 1643 | 30 juin | Constitution de la troupe de l'Illustre théâtre avec Madeleine Béjart et quelques amis |
| 1644 | | Ouverture de l'Illustre Théâtre à Paris, rue Mazarine. Ce fut un échec. |
| 1645 | | L'Illustre Théâtre s'installe au Port Saint-Paul. Emprunts divers, nouvel échec de la troupe. Molière est mis en prison pour dettes (au Châtelet). |
| 1645-1658 | | Molière prend la tête de la troupe, qui remporte de vifs succès dans l'Ouest, le Sud-Ouest et dans la vallée du Rhône. |
| 1658 | 24 oct. | Molière et sa troupe débuts au Louvre devant le Roi. |
| | 2 nov. | Première représentation des <i>Précieuses ridicules</i> . Gros succès. |
| 1660 | 28 mai | Première de <i>Sganarelle ou le Cocu imaginaire</i> . Succès |
| | 11 oct. | Première de <i>L'École des maris</i> . Succès. |
| 1662 | 20 fév. | Mariage à Saint-Germain-l'Auxerrois de Molière avec Armande Béjart, fille ou sœur de Madeleine. |
| | 26 déc. | Première de <i>L'École des femmes</i> . Succès et scandale. Première attaque des dévots. |
| 1663 | 17 mars | Pension de 1000 livres accordée par Louis XIV à Molière. |
| | 1er juin | Première de la Critique de <i>L'École des femmes</i> . |
| 1664 | 19 jan. | Naissance du premier fils de Molière, Louis, mort le 10 novembre 1664. |
| | 12 mai | Première des trois premiers actes de <i>Tartuffe</i> à Versailles. La pièce est interdite. |
| 1665 | 15 fév. | Première de <i>Dom Juan</i> . La pièce est retirée à Pâques. |
| | 14 août | La troupe de Monsieur devient Troupe du Roi. Pension annuelle de 6000 livres. |
| 1666 | 4 juin | Première du <i>Misanthrope</i> . Demi-succès. |
| | 6 août | Première du <i>Médecin malgré lui</i> . |
| 1668 | 18 juil. | Première de <i>Georges Dandin</i> , à Versailles. |
| | 9 sept. | Première de <i>L'Avare</i> . |
| 1669 | 5 fév. | Première représentation publique autorisée de <i>Tartuffe</i> . Immense succès. |
| 1670 | 14 oct. | Première du <i>Bourgeois gentilhomme</i> , à Chambord. |
| 1671 | 14 mai | Première des <i>Fourberies de Scapin</i> . |
| 1672 | 17 fév. | Mort de Madeleine Béjart. |
| 1673 | 10 fév. | Première du <i>Malade imaginaire</i> . |
| | 17 fév. | Mort de Molière, rue de Richelieu, à dix heures du soir. |
| | 21 fév. | Obsèques nocturnes de Molière au cimetière Saint-Joseph. |

La querelle du Tartuffe

Tartuffe est une comédie du XVII^e siècle écrite par Molière alors qu'il avait 47 ans. Cette pièce provoqua un énorme scandale qui devint une affaire d'État lorsque l'Église réagit. Louis XIV dut intervenir pour faire taire cette querelle.

Cette pièce a vécu cinq ans de censure et deux réécritures et constitue sûrement le plus gros scandale théâtral de l'époque. Molière atteint son paroxysme, auteur adoré de la cour et perturbateur de la morale religieuse et de la bienséance.

Cette querelle fut appelée «la bataille de *Tartuffe*».

La première représentation de *Tartuffe* eut lieu le 12 mai 1664 à Versailles. On assiste alors à une ébauche de la pièce puisque seulement trois actes y sont joués. La pièce avait alors comme titre «Tartuffe l'hypocrite». Le

personnage de Tartuffe était vêtu de l'uniforme d'un futur moine mineur. Louis XIV a approuvé la pièce lors de sa première représentation mais sous la pression des dévots, cette pièce subit sa première censure. Molière fut même menacé du bûcher par les plus virulents.

Puis, en 1667, on assiste à la deuxième version de *Tartuffe* sous le titre «Tartuffe l'imposteur» mais celle-ci est toujours interdite sous la fureur de l'Église.

En 1669, «Tartuffe l'imposteur», troisième version plus allégée de quelques scènes trouve enfin son public. Le 23 mars de la même année, «Tartuffe l'imposteur» sort en librairie. Il y trouve un grand succès suscité également par la curiosité attisée par le scandale. Molière meurt quatre ans plus tard.

Les raisons de ce changement

sont dues à l'évolution du climat politique et moral en France.

En effet, en 1666, la très pieuse Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, meurt. Ainsi, ce dernier se permet de dissoudre la puissante compagnie du Saint Sacrement (voir encadré) qui regroupait les dévots les plus actifs et donc les plus hostiles à l'égard de Molière.

De plus, le 3 février 1669, la signature de «la paix de l'Église» crée un débat entre le pape et Louis XIV car l'Église est pour la condamnation radicale du jansénisme. Sous le règne de Louis XIV, le clergé de France est alors bouleversé, ce qui l'amène à souhaiter un compromis. En effet, au XVII^e siècle, l'église catholique était très puissante. Beaucoup de livres de spiritualité, d'ordre religieux ou monastiques paraissent (exemple : les Jésuites et Capucins).

LA COMPAGNIE DU SAINT SACREMENT

Créée le 27 mai 1631 par Louis XIII (roi pieux marié à Anne d'Autriche), elle rassemble l'élite des chrétiens influents. Ils avaient l'image du «parfait chrétien». Ils exercent une grande présence et pression dans la société. Par exemple, les hôpitaux et écoles étaient dirigés par Gaston de Renty (un haut éminent de la compagnie du saint sacrement) ; Saint Vincent de Paul fonde des institutions charitables (hôpital de la charité de l'hôtel de Dieu) et Saint Jean Eudes fonde l'institut Bon Pasteur qui recueille des prostituées. Ils avaient la volonté de réformer la société aux exigences du christianisme. Ils établissent un réseau de surveillance de la population (dénonciation des débauchés et des blasphèmes...). Ils emprisonnaient voire condamnaient à mort qui ils voulaient tant leur influence était grande. Leur pouvoir passait pour charitable et policier aux yeux de la société. Le 13 décembre 1660, Mazarin, ministre tout puissant de la France, fait interdire les réunions de la compagnie qui n'auraient pas été autorisées par le

Roi. Ce dernier considère que la compagnie du saint sacrement est «contre le service du roi et qu'il était nécessaire d'y mettre ordre, que tous ces dévots étaient intéressés et ambitieux». D'où la préface du *Tartuffe*, où Molière considère que «l'hypocrisie dans l'État est d'une conséquence bien plus dangereuse que tous les autres vices».

JANSÉNISME ET JÉSUITES

La vie politique comme la vie culturelle de cette époque sont marquées par la lutte fratricide entre jésuites et jansénistes afin de dominer l'idéologie de l'Église. La casuistique jésuite, répandu au 17^{ème} siècle, prône que l'intention, pourvu qu'elle soit bonne, justifie toute mauvaise action. L'Homme est donc libre de son destin et détermine la direction que doit prendre sa vie. Alors que, pour les Jansénistes, Dieu accorde sa grâce par avance, à ceux qui la mériteront. La liberté de l'Homme est donc très limitée. En effet, celui qui est prédestiné au mal ne peut en aucun cas se retourner vers le bien.

Résumé de la pièce

ACTE I, La famille d'Orgon est bouleversée par l'intrus Tartuffe qui se présente comme un dévot fêré de moralité et de bonnes intentions.

Scène 1 : Toute la famille est présente sauf Orgon. Mme Pernelle reproche à sa bru (Elmire) et à ses petits enfants (Mariane et Damis) de mener une vie dissolue et leur conseille de recadrer leurs mœurs. Elle prend la défense de Tartuffe, dévot personnage qu'Orgon a recueilli chez lui et que les autres membres de la famille accusent d'exercer au sein de la demeure familiale un pouvoir "tyrannique", aux apparences hypocrites. On présente alors, dès la première scène d'ouverture, les personnages qui constituent la famille d'Orgon et on nous offre une description de Tartuffe, le dévot qui, on le comprend, prend une place considérable et contestée au sein de cette famille.

Scène 2 : Cléante (beau – frère d'Orgon), fuit la promenade avec Mme Pernelle et sa famille (le caractère de cette dernière le rebutant à la côtoyer). Il se retrouve seul avec Dorine (la nourrice) qui dépeint un portrait noir de Tartuffe permettant au lecteur d'en apprendre un peu plus sur le personnage. Elle axe son discours sur l'amour et l'admiration irraisonnée qu'éprouve Orgon envers Tartuffe.

Scène 3 : Retour de la famille au domaine familial. Elmire se plaint de la promenade effectuée avec sa belle-mère et de ses remontrances. Puis, Damis (fils d'Orgon), évoque l'intrigue principale de la pièce, le mariage prévu entre Marianne (fille d'Orgon) et Valère (jeune

homme). Damis évoque des doutes concernant cet union, il craint qu'elle soit compromise par Tartuffe et que ce dernier manipule Orgon. Il demande à Cléante de toucher quelques mots à son père afin d'éclaircir ces interrogations.

Scène 4 : De retour de voyage, Orgon revient au domaine. Scène éminemment connue de Tartuffe dont les ressorts comiques sont indéniables (comique de répétitions) : Orgon se renseigne sur les nouvelles de sa famille. Alors que Dorine l'informe de la mauvaise santé de sa femme durant plusieurs jours, Orgon ne cesse de répéter « Et tartuffe ? ». Il ne souhaite que plaindre Tartuffe, se portant pourtant fort bien et le qualifie de « pauvre homme ». Ainsi, le caractère est dépeint, un homme ridicule, grisé par son amour pour Tartuffe. Personne ne semble dupe, sauf lui.

Scène 5 : Scène entre Orgon et Cléante. Ce dernier souligne que Dorine, dans la scène précédente n'a eu de cesse de se moquer de son maître et de son aveuglement. Orgon fait alors l'éloge de Tartuffe et voue ses louanges et sa bonne vertu. Cléante, essayant de lui révéler son aveuglement, sera alors considéré comme libertin selon Orgon. On remarque donc qu'Orgon est imperméable à toute discussion autour de son vénéré Tartuffe. A la fin de la scène, Cléante rappelle à Orgon la promesse de mariage accordée à Valère, amoureux de Mariane, comme il l'avait précédemment promis à Damis. Ce dernier répond évasivement et l'on comprend qu'il tente de se soumettre à cette promesse, ayant « quelque idée en tête »

ACTE II, L'amour en péril

Scène 1 : Orgon annonce à Mariane qu'il lui destine Tartuffe comme époux. Mariane, se soumettant à son père, est surprise et a peu de répartie. Elle est choquée par sa proposition.

Scène 2 : Dorine, qui était cachée et a entendu toute la conversation entre Orgon et sa fille, tente de protéger les intérêts de Marianne en révélant l'absurdité de ce mariage. Orgon, fou de colère, ne se maîtrise plus et finit par quitter la conversation.

Scène 3 : Avec une feinte rudesse, Dorine tente de faire réagir Marianne à propos de ce mariage honteux. Elles finissent par décider de contrer leur père et de tout faire pour que Marianne soit à Valère et non à au dévot qu'a choisi son père comme époux.

Scène 4 : Scène de dépit amoureux entre Mariane et Valère. Dorine finit par réconcilier les deux amoureux transits.

ACTE III, La tentative d'Elmire

Scène 1 : Damis, adolescent furieux et emporté, veut se venger de Tartuffe, mais Dorine l'engage à laisser Elmire (femme d'Orgon) agir à son idée : séduire Tartuffe qui a un penchant pour cette dernière afin de le faire chanter sous peine de tout révéler à son mari s'il ne permet pas le mariage de Marianne et Valère. Damis têt, refuse et décide de se cacher afin de pouvoir observer l'entrevue de ces deux derniers.

Scène 2 : Appelé par Elmire, Tartuffe

paraît enfin (entrée en scène la plus longue de l'histoire du « personnage central », il ne paraît en effet qu'à l'acte III!). Scène magistralement connue avec Dorine, qui tente de le déstabiliser effrontément en lui offrant son sein à la vue de ses yeux faussement dévots et purs. Cela nous vaudra la fameuse réplique « couvrez ce sein que je ne saurais voir ». Puis, elle quitte la scène en laissant Elmire et Tartuffe en tête à tête (n'oublions pas que Damis observe la scène).

Scène 3 : Jeu de fausse séduction d'Elmire afin de piéger Tartuffe. On découvre la verve de Tartuffe qui se révèle, sans aucune surprise, être un excellent orateur. Une fois l'aveu de Tartuffe effectué (il est séduit par Elmire), celle-ci fait un marché avec lui : elle ne redira par l'affaire à son mari si ce dernier accepte de refuser l'union avec Marianne.

Scène 4 : La pièce aurait pu se terminer ici sans l'interruption de Damis qui, sorti de sa cachette, refuse que Tartuffe cache encore son faux visage et veut exposer les feux qu'éprouve celui-ci à son père.

Scènes 5 et 6 : Damis, fier du secret qu'il va révéler, expose à Orgon toute l'affaire. On remarque qu'Elmire, déçue de l'attitude de Damis, ne le soutient guère et quitte rapidement la scène. C'est ainsi que, sous le regard démuni de Damis, on assiste au premier échange entre Tartuffe et Orgon. Sous un faux air coupable, se déclarant comme victime des injures de son fils, Tartuffe manie tel une marionnette l'enragé qu'est Orgon. Le patriarche finit par déshériter et chasser son fils de la maison.

Scène 7 : Tartuffe continue son manège : il prétend quitter la maison. Mais Orgon le supplie de rester, lui permet de voir Elmire en toute liberté, et lui lègue tous ses biens. En effet, il le nomme unique héritier de sa possession et décide de presser son union avec sa fille afin qu'il intègre au plus sa famille de façon officielle.

ACTE IV, La tartufferie éclate au grand jour

Scène 1 : Débat entre Tartuffe et Cléante. Il incite Tartuffe à réconcilier le père et le fils. Ce dernier, fort en argument, finit par mettre Tartuffe à bout de son talent d'orateur et, excédé, quitte la scène.

Scènes 2 et 3 : Réunion de famille qui proteste contre la folie d'Orgon à vouloir unir sa fille à ce dévot. Malgré les supplications de sa fille et les protestations de Cléante, Orgon reste aveuglé et refuse toute discussion. Désabusée, Elmire décide de révéler par une astuce la vérité à son mari au sujet de Tartuffe. Orgon, curieux, se prête au jeu et accepte.

Scènes 4 : Orgon accepte de se cacher sous une table pendant toute la scène qui va suivre. Elmire insiste sur le fait que lui seul, en dévoilant la supercherie, mettra fin à ce qui va suivre. Une fois son mari caché, elle demande à ce que Tartuffe la rejoigne.

Scène 5 : Elmire tente de séduire une nouvelle fois Tartuffe en n'hésitant pas à faire appel à sa sensualité. Elle le charme et celui-ci ne résiste pas. Il avoue une nouvelle fois qu'il rêve de la posséder. Toutefois, Orgon ne réagissant toujours pas, amène Elmire à pousser leur entrevue jusqu'à être proche de l'acte sexuel lorsque Tartuffe se saisit d'Elmire en la couchant sur la table.

Scène 6 : C'est alors qu'Orgon daigne sortir de sa cachette, assommé par la révélation qui vient de lui être faite. Elmire se permet de lui faire quelques réflexions ironiques sur le temps qu'il lui a fallu pour sortir de sa cachette.

Scène 7 : Face à Orgon et ne pouvant nier, le masque de l'hypocrite est révélé. Toutefois, dans un nouveau rebondissement et dans une froideur implacable, Tartuffe rappelle à Orgon que la maison lui appartient puisqu'il lui a légué tous ses biens et qu'il compte bien user de ce pouvoir.

Scène 8 : Elmire, confuse, ne comprend pas ce retournement de situation et Orgon lui apprend alors que, peu de temps auparavant, il lui avait légué tous ses biens.

ACTE V, L'intervention monarchique comme justice absolue – rex ex machina

(acte supprimé dans la mise en scène de Jean de Pange)

Scène 1 : Orgon confesse à Cléante qu'il avait donné à Tartuffe une cassette, contenant des papiers compromettants confiés par un ami proscrit et qui pourrait le mettre en port à faux face au roi.

Scène 2 : Damis, comme à son habitude, tel son père, est emporté par la colère face à l'injustice qui est faite à sa famille. Il veut châtier l'imposteur.

Scène 3 : La famille est réunie au complet. Madame Pernelle, comme lors de la scène d'ouverture et n'ayant pas assistée aux récentes révélations, soutient encore Tartuffe et le déclare innocent.

Scène 4 : Arrivée de M. Loyal, huissier, indique à Orgon l'ordre d'expulsion rédigé contre lui par Tartuffe, il est pris au piège.

Scènes 5 et 6 : Face à cet ordre de justice, Mme Pernelle se rend à la vérité étalée aux yeux de tous et en est désabusée. Valère décide alors d'aider Orgon et sa famille à échapper au courroux du roi et le remède choisie est la fuite.

Scène 7 : En pleine fuite, Tartuffe arrête leur cavalcade et se présente avec un exempt pour faire arrêter Orgon. Mais - coup de théâtre - oblige, c'est Tartuffe que l'exempt était venu arrêter sur ordre du roi. En effet, le souverain a relevé l'imposture et ne la tolère pas. De plus, il pardonne à Orgon en raisons d'anciens services rendus à la Fronde. Le roi est glorifié et le mariage de Marianne et Valère de nouveau planifié.

Tartuffe, pour aller plus loin

TARTUFFE, LE FAUX DÉVOT



Tartuffe est employé par Orgon comme directeur de conscience, chose courante à l'époque. Guicharnaud, un spécialiste de Molière, nous souligne que « le nom de Tartuffe est déjà une esquisse de portrait. Par ses sonorités à la fois pesantes et chuchotées : le nom évoque- non pas une classe sociale mais une personne- un caractère particulier doué de deux dimensions : l'ampleur et le lourdeur de la première syllabe, « tar » et le glissement insinuant de la seconde, « tuffe ». Promesse, encore une fois confirmée par le sous-titre : l'imposteur. Le personnage est double, un contraste net ; c'est une masse dramatique dont l'équilibre est assuré par la présence en elle de deux forces opposées ». Tartuffe est donc un faux dévot, un gueux libertin en quête d'ascension sociale.

En effet, deux dimensions de caractère chez Tartuffe, reflets de deux morales : celle du monde ou

celle des dévots. Pour résoudre cette question et ce choix cornélien, le couple Tartuffe-Orgon doit être brisé et pour ce faire, un enjeu de crise : le mariage contrarié de Marianne. Ceci est donc un enjeu purement dramatique, fonctionnel afin d'atteindre cette vraie question de la morale et de ces deux mondes dont la coexistence semble impossible.

Ici, au-delà de la question de la foi, Dieu et la tradition sont mis en débat avec le monde et la pensée des temps modernes.

Cléante (beau-frère d'Orgon) est adepte de « religion naturelle », c'est un personnage à l'image du public, un raisonneur qui est en totale clairvoyance sur Tartuffe. Avec son comique sérieux, son bon-sens et son regard honnête et juste sur la religion, Cléante pose tout de même la question de la dévotion. Car si Tartuffe est un hypocrite, Orgon un aveuglé, n'y aurait-il pas une place pour un vrai dévot, celui de Molière, le juste, qui tend à une vision plus moderne de la religion ? Celle de l'intimité avec sa foi. Cléante, qui fut le seul à désarmer Tartuffe grâce à un débat d'idées, qui fut le seul à essayer de raisonner Orgon, toujours en retrait de l'action, mais qui agit avec bienveillance et raison. Ne serait-ce pas lui le vrai dévot ? Celui qui n'a pas besoin de le dire ? Car si un dévot peut être un directeur de conscience, n'est-ce pas lui qui a cette place avec Orgon et qui ne cesse de le ramener à la raison. Selon moi, malgré toutes les fourberies et l'hypocrisie régnante, Molière donne tout de même un exemple à voir, un être franc et juste. Ainsi,

cet électron libre serait le modèle, le soutien du public et donnerait un exemple de foi par sa clairvoyance et son esprit bienveillant.

ORGON-TARTUFFE, UN AMOUR DIVIN



Tartuffe est au cœur de l'action mais n'est pas le ressort premier de l'action (rappelons que le retardement de l'entrée de Tartuffe est le plus long de l'histoire de la comédie). C'est Orgon (« orgè », la colère, en grec) qui est moteur et sujet de l'action puisque tout est circulaire dans cette pièce, il en est le centre, la règle invariable. En effet, Tartuffe n'a de cesse de vouloir prendre la place d'Orgon. La maison de ce dernier en est la métaphore. Un huis clos, un espace intime où le parasite ne cesse de vouloir pénétrer. Les préjugés sont circulaires : Domaine privé, argent et loi. En effet, de nombreuses mises en scène et interprétations ont mises en valeur la relation Orgon-Tartuffe comme de nature homosexuelle (Par exemple, la

mise en scène de Roger Planchon en 1962 a pour vecteur ce fil de l'homosexualité refoulée). En effet, la question peut se soulever. Orgon n'a pas d'attention particulière pour sa femme, ni même de complicité. Il ne semble que vénérer Tartuffe. De plus, aucune scène à deux n'existe entre Elmire et son mari, ils ne sont jamais seuls et ne désirent pas l'être. Enfin, la scène finale où le masque de Tartuffe est révélé ressemble presque à une scène de cocuage puisque Tartuffe saisit Elmire sur la table du salon d'Orgon. Ce dernier ressemble à une femme trompée ou un mari désavoué mais c'est de Tartuffe qu'il est déçu. Il souffre comme un homme trompé. De plus, les autres remarquent cet aveuglement, Orgon est tellement dupé que Cléante et Elmire décident de traiter directement avec Tartuffe (Acte IV), il n'est donc plus lucide tel un jeune homme amoureux. De plus, en voulant faire épouser Tartuffe à Marianne, c'est Orgon qui veut épouser ce dernier et en faire chose sienne, d'où le fait qu'il se déclare à la place de sa fille. Évidemment, c'est une lecture qui a été faite mais qui peut aussi trouver son anti-thèse (René Pommier a écrit de nombreux articles en dénonçant le contraire et affirmant que cette lecture était un contre-sens de la pièce).

CROIRE OU ÊTRE CRU

Apparence ou réalité, fiction ou vérité, paraître ou être... Voici les questions que nous posent Tartuffe. Beaucoup s'y sont essayé dans de nombreuses mises en scène avec de nouvelles relectures (Jouvet en 1950, Vitez en 1978 et Lassale en 83 pour ne citer qu'eux) mais ces thèmes restent invariables. Tartuffe, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'a pas l'apparence physique d'un ingrat ou d'un dévot. Tartuffe est bien habillé par Orgon et s'il était si laid qu'on pourrait le prétendre, il ne se risquerait pas à séduire Elmire, cultivé et habile comme il est. Son physique n'est donc ni disgracieux, ni d'une beauté

surprenante, élément premier et nécessaire pour usurper cette famille.

Tartuffe, durant toute la pièce, ne dévoile jamais ses intentions, il n'enlève jamais le masque (sauf à l'acte V quand Orgon le lui arrache). Il n'y a donc aucun aparté avec Laurent, son garçon, ni de monologue sur ses desseins ; l'hypocrite est toujours masqué et donc solitaire. Et même après que son manège ait été découvert, Tartuffe ne change pas son discours (fixité des caractères chez Molière) et justifie la donation comme un vrai dévot. L'hypocrisie trouvant son paroxysme dans la scène 5 de l'acte IV.

Tartuffe n'est dupé que dans une mise en scène d'Elmire. Dans la réalité, il joue et gagne. Mais si l'on ajoute du théâtre au théâtre (mise en scène dans une mise en scène, jeu sur du jeu), cela annule le théâtre et le rideau tombe. Son hypocrisie ne pouvait être découverte qu'en utilisant sa propre technique : le jeu, le masque, le théâtre. Elmire joue donc pour deux publics : la coquette sage pour le public et la coquette libertine pour Tartuffe (ce qui crée également une apogée de la guerre entre le monde et Dieu).

En outre, le domaine de Tartuffe est celui du jeu, des apparences. Ainsi, c'est un comédien, qui en fait trop. Par exemple, quand Damis

dit à son père ce qu'il a vu entre Tartuffe et Elmire, deux possibilités coexistent : Tartuffe dit la vérité et en fait trop car c'est sa nature, à tel point qu'il n'est pas cru ou c'est une nouvelle ruse. Cela montre ainsi bien plus de frontières entre vérités et mensonges chez Tartuffe et qu'Orgon ne discerne pas chez lui. Tartuffe soulevait-il son masque pour la première fois ou était-ce une nouvelle technique machiavélique d'inversement de sa propre technique (vérité => mensonge // mensonge => vérité?)? Cette scène de la frontière pose aussi la question du jeu de l'acteur. Aborde-t-on un Tartuffe comédien ou proche de soi? Cette idée du double dans l'art et au théâtre est lieu de nombreux travaux et interrogations puisqu'elle porte sur l'essence même de la représentation (faire croire à une vérité). On peut citer comme exemple l'illusion comique de Corneille, Black Swan d'Aronofsky, Otto e mezzo de Fellini...

Évidemment, dans tout dispositif de mensonge et de théâtre dans le théâtre, il y a ceux qui jouent et ceux qui regardent, Tartuffe ne manque pas à cette règle. Citons comme exemple Dorine écoutant la scène Marianne-Orgon avant d'intervenir, alors qu'il croit parler à sa fille en privé de son projet de la marier avec son directeur de conscience. Prenons aussi appui sur les deux



tentatives d'Elmire, la première qui fut un échec est observée par Damis, puis la deuxième qui fut un succès, observée par Orgon. Ils sont si nombreux qu'on peut parler de comique de situation, de mœurs et d'échos. Par exemple, effet de redondance, Elmire demande à Tartuffe durant leur entretien de bien regarder partout au cas où ils seraient observés, rappelant donc la première scène avec Damis et le fait qu'Orgon est actuellement sous la table en train de les observer. A la fin de la pièce, tous ces échos seront à leur apogée, ils dénoncent l'artificialité du théâtre, de la comédie : Orgon est expulsé par Tartuffe comme il a expulsé Damis ou encore «le pauvre homme» d'Orgon à Dorine repris par cette dernière à propos de Tartuffe à l'acte V. Cette comédie dans la comédie utilise aussi un autre procédé comique, hérité de la farce médiévale, le cocuage. Nous en avons ici deux trios : Marianne-Valère-Tartuffe et Tartuffe-Orgon-Elmire. Ces jeux de dupes et de manipulation, qu'on appelle aujourd'hui «tartufferie», seront repris dans d'autres œuvres en héritage de ce procédé comme 1984 de Georges Orwell qui nous dépeint une tartufferie totalitaire.

UN HUIS CLOS FAMILIAL

Cette pièce n'a pour objet qu'une famille perturbée par un parasite dont on suit les péripéties. L'action

se situe dans la maison d'Orgon à Paris, ce dernier faisant partie de la haute bourgeoisie. Cette maison est un lieu de passages et de rencontres. Elle est peu meublée (une chaise et une table) et peut se fermer à clé. Le lieu semble donc tout particulièrement créé pour un huis clos, ce qui permet une source tragique telle une souricière. Comme énoncée précédemment, cette pièce est circulaire, tout le monde se connaît et la géographie des éléments cités dans la pièce se construit en cercle avec comme centre le maison d'Orgon. Tartuffe tente donc une percée du dernier cercle au premier et la famille se retrouve éjectée du premier cercle pour fuir vers le dernier. On observe de multiples jeux d'intrusion et d'expulsion.

La comédie classique repose sur la fixité essentielle des types. Ainsi, les personnages sont fixes. Dorine est la bonne de Marianne et est le personnage le plus lucide, le plus actif, incisif et corrosif. Elle soulève les masques. Elle peut représenter le miroir véridique qui réfléchit en direction du public la duplicité du jeu de Tartuffe. Pour le souligner, on peut reprendre son expression lors de sa discussion avec Marianne au sujet de son mariage avec le faux-dévoit : «Ma foi, vous serez tartufiée».

Elmire, quant à elle, vient de la comédie espagnole,

«l'admirable», «la grande coquette», timide mais n'hésite pas à agir.

Damis a hérité du caractère de son père. Mêlé à son adolescence, c'est un emporté qui ne raisonne pas et se laisse emporter par ses émotions.

Orgon, personnage semi-héroïque, un père-roi atrabilaire (type de comédie qui représente un personnage coléreux) mais qui est également généreux dans le sens du verbe servir (comme il a servi le Prince durant la Fronde puis Tartuffe). On peut en conclure, avec une pointe d'humour, que c'est un généreux cocu et un dévot atrabilaire. A noter également le fait que Molière jouait toujours le premier rôle comique dans ses pièces. Or, dans *Tartuffe*, il jouait Orgon (comme Sganarelle dans *Dom Juan*). Ainsi, cela confirme la puissance des ressorts comiques que ce personnage utilise : interruptions, comique de mots, de gestes, amples tirades...

Pernelle est la plus vieille, elle est le socle familial et est donc toute-puissance. Elle est la dernière à découvrir la vérité puisque la révélation du mensonge s'opère de façon décroissante par ordre d'importance hiérarchique dans la famille.

La famille est l'endroit où se manifestent les tensions entre culture et nature, nature et préjugés (Pernelle à Elmire dans la scène d'ouverture à propos de ses vêtements un peu trop coquets pour une sage femme).

Par ailleurs, comme nous l'avons souligné, le cocuage volontaire est un des ressorts de la comédie de cette pièce mais également de situations tragiques. Intéressons-nous au cas Elmire et à son «sacrifice». Cette grande coquette ne cessera de jouer avec la frontière entre son honneur et son image de coquette libertine. Elmire est-elle réellement séduite par Tartuffe? C'est une question



que l'on peut se poser. Dans sa scène de jeux de dupes avec Tartuffe à l'acte V, seule sa toux lui permet de maintenir l'honneur mais elle est prête à aller jusqu'au bout afin de lever le masque. On peut également se poser une autre question en émettant quelques hypothèses : Orgon veuf, se vit remarier à Elmire (elle n'est pas la mère de Damis et Mariane). Ainsi, comme le voulait la coutume à l'époque, un grand bourgeois d'âge mûr avait tendance à se remarier avec une femme plus jeune que lui et qui pourrait s'apparenter à celui de Mariane. Ainsi donc, lorsqu'Elmire prend la défense de Mariane et refuse qu'on la marie à un homme qu'elle n'aime pas et plus vieux qu'elle, n'y a-t'il pas comme un nouvel écho ? En outre, on peut observer que la seule raison d'être d'Elmire dans cette pièce est d'arranger le mariage Mariane-Valère et de déjouer Tartuffe. Mon hypothèse voudrait que la grande victime de cette pièce soit Elmire et non Mariane car pour elle, il n'y a plus d'espoir. Ainsi, c'est elle la vraie Tartuffe, celle qui joue avec un masque en permanence et que personne n'a pu déjouer. Ce serait pour cette raison qu'elle soit la seule à pouvoir empêcher Tartuffe de nuire puisqu'elle connaît l'art du mensonge et du jeu de dupes (sa première tentative aurait réussi sans l'intervention de Damis). Encore une fois, ce n'est qu'une hypothèse qui trouvera ses désaccords. On peut aussi considérer Elmire comme une Célimène, une femme pleine de ressources jouant de ses charmes et de l'art de la séduction.

LE ROI DIVIN, UNE FIN QUI RÉSONNE ENCORE AUJOURD'HUI ?

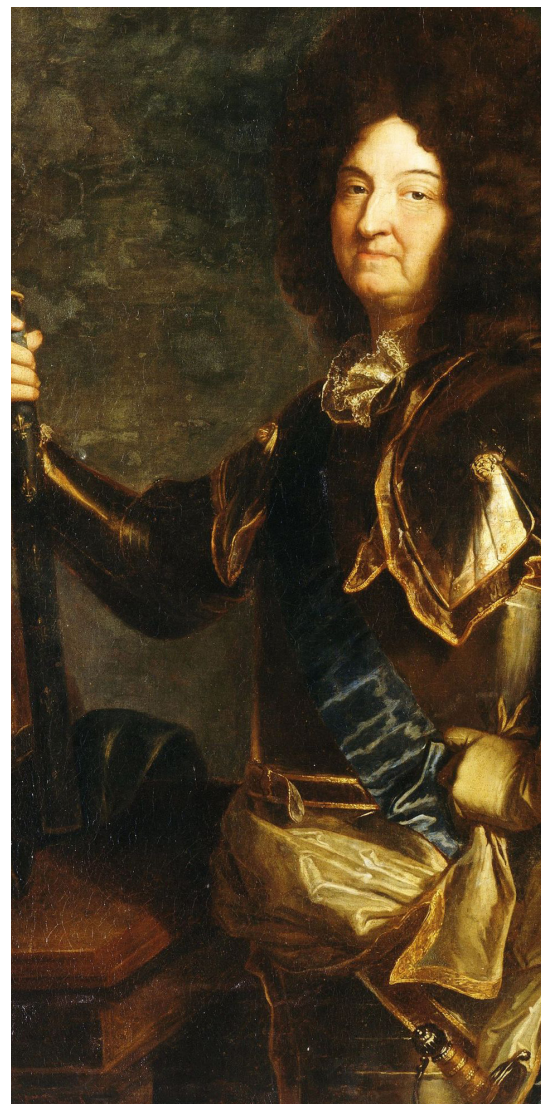
Dans *Tartuffe*, le dernier acte fait intervenir la présence royale. Acte, rappelons-le, coupé dans la mise en scène de Jean de Pange. L'intervention du roi est considéré par Molière comme le remède ultime afin de faire éclater la vérité. Son intervention

est donc nécessaire puisque la bassesse des Hommes n'a pu faire régner le juste et la vertu (A l'époque, ils considéraient le roi comme divin, telle une extension humaine de Dieu). Effectivement, Tartuffe, en dénonçant Orgon au Prince veut une nouvelle part du cercle : remplacer Orgon et avoir les faveurs du roi et de la haute bourgeoisie. Une nouvelle fois, un exemple de parasitage circulaire, Tartuffe est d'abord devenu le gendre d'Orgon, puis don « frère », son fils, le mari de sa femme, le maître par sa donation et enfin le « seigneur » par le biais du Prince.

Le Roi est le père de toutes les familles du royaume et donc le dernier socle des familles (ici, après Madame Pernelle, existe le Roi). Il est donc le père des pères, le divin qui donne l'équité suprême par sa clémence, sa véracité, son omniscience et son omnipotence. Molière utilise une métaphore filée de la lumière, solaire, royale pour l'évoquer. Ainsi, Tartuffe n'a aucune chance de s'en sortir face à la description du Roi. L'exempt arrête donc Tartuffe (il était en chemin pour une concordance de l'intrigue, le dénouement doit être en germe dès le début de l'action et en cohérence, fidèle aux règles classiques) sur ordre du Roi et justice est faite, rex/deux ex machina. On peut se demander comment cela résonne encore aujourd'hui car si, à l'époque, flatter la cour était de circonstance afin d'obtenir les faveurs du roi, cela n'est plus d'actualité dans nos sociétés contemporaines. Nous ne vivons plus sous la joug d'une monarchie. Cela peut tout de même nous faire poser des questions sur l'évolution du regard du peuple sur le pouvoir et son importance ainsi que son influence dans l'opinion publique. De même, nous pouvons ouvrir une nouvelle hypothèse, celle de l'injustice faite à Tartuffe. A l'époque de Molière, comme aujourd'hui dans une moindre mesure, les droits de naissance et les biens matériels confèrent le pouvoir et le confort dont les pauvres et les provinciaux n'ont

pas accès. Ainsi, Tartuffe, pour s'élever (ce n'est pas sans rappeler le Julien Sorel de Stendhal) n'a eu d'autres choix que d'avoir recours à la supercherie. Ainsi, Tartuffe serait-il une victime du pouvoir hiérarchique de la monarchie ? Les rangs sociaux ont-ils des frontières infranchissables ? Quel est le rôle du pouvoir et des castes dans nos vies, pouvons-nous en sortir ou sommes-nous tous tartuffés des préjugés sociétaux ?

Photos de la mise en scène de Jean de Pange
© Bohumil Kostohryz



Louis XIV, roi de France et de Navarre.
Peinture à l'huile (vers 1662)
de Charles Lebrun.

Représenter Tartuffe

ARIANE MNOUCHKINE : UN TARTUFFE OSÉ

Ariane Mnouchkine fait glisser la question de la dévotion fanatique dans notre société contemporaine : son *Tartuffe* est un islamiste qui prend le masque de la dévotion pour cacher les enjeux politiques de son action. Cette interprétation a donné lieu à un scandale, dont elle s'explique dans cette interview, extraite du manuel de français, 1ère, Bordas, édition 2005 : « Monter *Tartuffe* pour parler de l'intégrisme »

Le journaliste : *Vous arrive-t-il de craindre que votre envie de dire quelque chose puisse desservir la pièce que vous montez ? Par exemple, lorsque vous avez mis en scène *Tartuffe* dans un contexte nord-africain, en 1995, certains spectateurs vous ont fait remarquer que la pièce de Molière se déroulait dans un milieu bourgeois, alors que l'islamisme algérien s'adresse au peuple...*

A.M. : *Oui, et d'ailleurs, c'est faux ! L'islamisme s'adresse à la bourgeoisie, même s'il séduit le peuple. Non, je continue à penser que les attaques contre *Tartuffe* étaient très injustes. Je reste persuadée que la pièce a été écrite exactement dans ce contexte. Un spectateur m'a confié qu'en voyant ce spectacle, pour la première fois, il avait eu peur au théâtre ; parce qu'il se rendait compte que les tartuffes n'étaient pas loin. Molière, lui, a écrit sous cette même menace, mais multipliée par mille ! D'ailleurs, tout au long de la pièce, il ne fait rien d'autre que de hurler au diable : « Rien de plus méchant jamais n'est sorti de l'Enfer » ! Et un*

*homme qui égorge des femmes et des enfants, qu'est-ce d'autre qu'un diable, un possédé ? Au sens strict, celui qui utilise le nom de Dieu pour prendre le pouvoir, c'est le diable, point. Donc, si j'avais vécu dans le sud des États-Unis, j'en aurais sans doute fait un pasteur protestant intégriste, mais je ne voyais pas l'intérêt de jouer ça en cols de dentelle. Si nous avons choisi de monter *Tartuffe* pour parler de l'intégrisme, c'est tout simplement parce que nous n'aurions pas fait mieux.*

Le journaliste : *Vous voulez dire que vous ne vous êtes pas réfugiée derrière l'« actualité » affirmée d'un auteur classique par facilité, par paresse, comme ont tendance à le faire parfois les metteurs en scène ?*

A.M. : *Non. D'ailleurs, je ne pense*

*pas du tout que tout Shakespeare, ou tout Molière, soit actuel. Les Femmes savantes ou Les Précieuses ridicules, par exemple, ne m'intéressent pas beaucoup. Même Le Bourgeois gentilhomme ne me passionne pas. Alors que *Tartuffe*, au contraire, est une fontaine de jouvence.*

JACQUES LASSALLE : UN TARTUFFE SOMBRE

Afin de comprendre la vision éclairée de Lassalle sur *Tartuffe*, voici un extrait de *Tartuffe peint au noir*, un article de Didier Méreuze dans « Théâtre Aujourd'hui N°10 » :

Des meubles rares. Une atmosphère crépusculaire. Des lumières en clairs-obscur. Des cloisons tombant des cintres qui redessinent sans cesse l'espace, laissant deviner des recoins et des



Yanniss Kokkos, esquisse pour *Tartuffe*, mise en scène de Jacques Lassalle au Théâtre national de Strasbourg, 1984.

pièces aux portes entrouvertes d'où s'échappent des bribes d'existence. Des acteurs en surgissent, s'y enfuient : François Périer, Orgon à la douce et sourde intolérance de quaker buté ; Gérard Depardieu, Tartuffe prédateur au visage livide qui finit terrassé à même le sol, agneau noir sacrifié ; Yveline Aillaud, Dorine servante au grand cœur qui se débat avec une énergie sans réserve pour sauver chacun du désastre ; Hélène Lapiower, Mariane enfant perdue dans sa soumission à la loi du père jusqu'à ne trouver d'issue que dans la tentation du suicide...

Installée dans un décor de Yannis Kokkos, la mise en scène de Lassalle raconte autant l'histoire de Tartuffe et d'Orgon que celle d'une famille en crise. On est loin du riche hôtel de grand bourgeois réalisé par René Allio pour le Tartuffe de Roger Planchon. Là, ni meubles cossus ni lourdes tentures, ni dorures ni grands tableaux – ou plutôt un seul, mais retourné, son cadre à l'envers. On est loin, aussi, de la demeure imaginée pour le Tartuffe d'Ariane Mnouchkine, résonnant des rires de ses occupants bien décidés à vivre, même s'ils sont contraints d'étouffer leur joie dès qu'apparaît Orgon. Ici, si les pièces sont grandes, l'espace est froid et quasiment vide. Tout est glacé jusqu'au sol noir qui réfléchit contre les murs blancs et nus la lumière sans chaleur du jour qui traverse les fenêtres, laissant au dehors les bruissements du monde. Au rythme des cloisons qui se lèvent et qui se baissent, se découvrent chambres, antichambres, salon, oratoire... comme les diverses parties d'un organisme. La maison est un corps vivant et respirant du même souffle que ceux qui l'habitent. L'on comprend que ce bel hôtel particulier a connu des jours plus heureux, et l'on sent que la famille d'Orgon y mena une existence plus insouciante et plus libre, avant que le maître des lieux ne se soit entiché de ce Tartuffe à la présence invisible – mais réelle, pesante et obsédante.

On le sait partout, capable de surgir à n'importe quel moment de n'importe où.

Lorsque Lassalle le fait apparaître, en haut du grand escalier dont il descend les marches lentement, en silence, il surprend : ce Tartuffe n'est ni « gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille » comme le veut une certaine tradition. Il n'est pas, non plus, engoncé dans son seul statut de faux dévot hypocrite, figure rassurante parce qu'immédiatement repérable de l'intolérance et du fanatisme religieux. C'est un Tartuffe inquiétant, les traits fins avec un rien de féminin, jeune loup, Ange du Mal, séducteur et voyou. On imagine son but : conquérir Elmire, femme de la haute société. Pour entrer dans la place, il a fait le siège d'Orgon, son époux qu'il sait dévot. Mais, pour Lassalle, cet escroc occupe une autre fonction dont il n'a pas conscience lui-même : miner de l'intérieur une communauté – « cette solitude en commun où l'on est plus lié par ce qui est tu que ce qui est dit » ; il est le révélateur, jusqu'à en être la victime, d'un ébranlement qui couve depuis bien avant son arrivée. Bernard Dort évoquait en même temps qu'une déstabilisation de la figure paternelle, « la destruction d'un jeune homme qui a accepté de jouer le rôle (de Tartuffe) que les autres lui ont assigné ». En ce sens, le Tartuffe de Lassalle « n'existe pas ». Il est une création : celle d'Orgon, qui s'invente un rédempteur et que la mise en scène laisse deviner brisé par un double échec, échec social d'un homme qui prétend à de hautes fonctions dans cette bourgeoisie montante favorisée par le pouvoir, pour contrer la noblesse et voit ses ambitions anéanties du fait de sa fidélité envers des amis proches de la Fronde ; échec familial d'un père « garant de la loi, mainteneur d'ordre, fomenteur d'interdits », à l'autorité toute puissante que personne, hormis son fils Cléante et sa servante Dorine, ne songerait à contester, mais mal à l'aise dans son remariage avec une femme

de vingt ans plus jeune qui ne lui correspond pas. Il n'a rien d'un esprit faible, d'un imbécile. « La religion est pour lui une niche. » Le Orgon de Lassalle accepte absolument tout de Tartuffe car il lui permet de régler ses comptes et de s'accomplir par procuration. « L'amour qu'il lui voue, tient moins d'une homosexualité refoulée que de la fascination exercée par un être qu'il croit d'une radicalité absolue. Pour sublimer cette passion insensée, il en fait un saint. »

LOUIS JOUVET : UN TARTUFFE HUMAIN AVANT TOUT.

Le Tartuffe de Louis Jovet s'est joué au Théâtre de l'Athénée en 1950. Sa façon de concevoir Tartuffe permet une nouvelle lecture de cette œuvre. Il est en césure avec les interprétations traditionnelles qui le décrivent comme « porc lubrique, un gibier de potence, tantôt jésuite (par sa doctrine), tantôt janséniste (par son emportement contre l'ajustement des femmes)..., un truand de sacristie, un grotesque, un hypocrite de la luxure ». Jovet cherche l'humanité chez Tartuffe. Cet imposteur devient, aux mains de Jovet, un homme amoureux d'une jeune femme qui ne cherche simplement qu'à la séduire. Il explique ses intentions dans « JOUVET, Témoignages sur le



Louis Jovet (Tartuffe) et Monique Mélinand (Elmire)

théâtre » des éditions Flammarion :

« Je ne crois pas à une pièce ni à une mise en scène qui ne sont pas conçues avec le désir de présenter un peu plus que l'homme de chaque jour, un peu plus que ce que nos oreilles peuvent entendre, un peu plus que ce que nos yeux peuvent voir.

« Tartuffe ne fait qu'accepter ce qu'on lui offre ».

Ce procès-verbal est faux. Je défie le juge d'instruction le plus subtil de pouvoir trouver, au début de la pièce ou même au cours de l'action, « les sourdes menées » de l'intrus et le « triple danger » qui va fondre sur la maison : « l'aventurier voudra épouser la fille, séduire la femme, dépouiller le mari. » D'ailleurs, pourquoi Tartuffe serait-il un aventurier ? Il était pauvre et mal vêtu lorsqu'il vint chez Orgon, ainsi que le dit Dorine ? Il n'y a à cela rien d'infamant. Son comportement à l'égard de l'église est peut-être l'indice d'une grande piété. Pourquoi Orgon ne serait-il pas séduit par un homme qui n'accepte que la moitié de ses dons, et distribue l'autre moitié aux pauvres ? Est-ce la puce que Tartuffe tue avec trop de colère qui vous paraît une tartufferie ? Il y eut un saint nommé Macaire qui, lui aussi, tua une puce en faisant sa prière, et fit neuf ans de retraite dans le désert ; après quoi il fut canonisé. Où prend-on que Tartuffe veut épouser Mariane ? Il le dit : ce n'est pas le bonheur après quoi il soupire. Il est amoureux de la femme. Julien Sorel est amoureux de Mme de Rênal. On n'en fait pas un monstre pour autant. Pourquoi dire qu'il veut dépouiller Orgon ? C'est Orgon qui, dans un élan de tendresse, sans que Tartuffe ait rien sollicité, veut lui faire une donation entière : « Un bon et franc ami que pour gendre je prends, – M'est bien plus cher que fils, que femme et que parents. » Tartuffe ne fait qu'accepter ce qu'on lui offre. « Les enfants luttent, guidés par la servante et l'oncle. » Il n'y a pas de lutte ; du moins, la lutte est vite terminée. Orgon, sur le simple

soupçon que Damis a faussement accusé Tartuffe – sans que celui-ci intervienne –, chasse son fils, avec sa malédiction, et invite sa fille à mortifier ses sens avec son mariage. Quant à la scène « hardie et forte » du quatrième acte, où Elmire cache son mari pour le rendre « témoin et juge des criminelles entreprises de Tartuffe », relisez-la avant que d'en parler : Elmire provoque Tartuffe, lui parle « d'un cœur que l'on veut tout » et lui déclare qu'elle est prête à se rendre. Je sais bien que c'est pour démasquer l'imposteur, mais qui ne se laisserait prendre à ce jeu lors qu'il est amoureux ? Et que Tartuffe, bafoué dans son amour et – ce qui est pire – dans son amour propre, se venge d'Orgon avec les armes qu'il a, c'est humain plus que monstrueux. »

ANTOINE VITEZ : UN TARTUFFE DÉSARMANT

En 1978, Antoine Vitez suscite l'émoi et les interrogations en distribuant le rôle de Tartuffe au bel homme qu'est Richard Fontana. Ainsi, son Tartuffe « séduit » la famille d'Orgon, et fait éclater les contradictions et paradoxes de chaque membre de cette dernière. Voici un extrait qui pourra nous éclairer sur ses intentions dramaturgiques, *L'étranger de passage*, un article de Monique Le Roux dans « Théâtre Aujourd'hui N°10 » :

« C'est le salut lui-même qui est une imposture.

Il y a pour moi une parenté fondamentale entre Tartuffe et l'admirable Théorème de Pasolini. La morale du film est ambiguë. Après tout, le jeune homme de Théorème, qu'a-t-il apporté au monde : la destruction ou l'espoir ? On ne le sait pas. Son passage est une catastrophe totale, et pourtant c'est peut-être mieux que s'ils étaient restés cette famille bourgeoise, sinistre. De la même manière, à la fin de cette représentation de Tartuffe à Moscou, on voit bien qu'ils le

regrettent tous. Il a apporté un trouble irréparable, un désordre profond, maintenant la vie va recommencer, mais elle ne sera pas très drôle. La figure de « l'intrus ou l'étranger de passage » traverse toute l'œuvre d'Antoine Vitez, le plus souvent rattachée à celle du bel inconnu dévastateur pasolinien. Mais elle revêt une dimension autre quand s'y ajoute explicitement la référence au Christ : Dans un poème de Ritsos, il est question du Christ, de celui qu'on n'a pas invité, qui passe, qui transforme le destin de chacun. Qui laisse derrière lui un champ de ruines. De ces diverses associations, il résulte une interprétation très personnelle de la pièce, une assimilation du Christ à l'Imposteur, parce qu'il n'y a pas de sauveur possible. Et dans la controverse sans fin sur les intentions de Molière, Antoine Vitez prend une position tranchée de metteur en scène : Tartuffe est une pièce contre la vraie religion et non contre la fausse. Elle dit que c'est le salut lui-même qui est une imposture, que l'imposture c'est l'idée du salut. Peut-être Molière ne savait-il pas exactement qu'il le disait, mais c'est cela, à mon sens, qui se déduit de proche en proche. De là mon interprétation pasolinienne du personnage de Tartuffe. »



Mise en scène d'Antoine Vitez, *Tartuffe*. Photo © Agence Bernard

La Compagnie Astrov

Menée par Jean de Pange, la compagnie Astrov propose un théâtre direct et épuré qui se traduit par un dépouillement esthétique de plus en plus affirmé au fil des différentes créations –cf. *Dom Juan* (2010), *Understandable?* (2012), *Tartuffe* (2014), *Ma Nostalgie* (2015), *Je t'écris mon amour* (2016). Une volonté esthétique et politique qui tend à affranchir le travail de plateau de tout discours référentiel, symbolique ou contextualisant. Le texte est envisagé ici comme une partition qu'il convient de traverser en se concentrant exclusivement sur la clarification des enjeux de la représentation (de ce qui est vu et entendu par le public). Il s'agit d'un processus où l'interprète est hautement responsabilisé. Les spectacles d'Astrov sont des structures souples et chaque membre de l'équipe est nécessairement maître du propos dramaturgique. Astrov produit un théâtre de situation (s'opposant ici au théâtre de personnages) qui ne tend pas à produire d'images discursives mais cherche à unifier la direction d'acteurs et la mise en scène.

Chaque mise en scène est bâtie à partir d'un événement premier énonçable. Une situation préexistante à la représentation où le public –partie intégrante du processus ou non– doit percevoir immédiatement sa place. Il s'agit d'établir un pacte tacite entre ceux qui parlent et ceux qui écoutent. C'est à partir de cette situation qu'une parole, évidente, nécessaire et authentique est espérée : c'est-à-dire quelque chose de plus que des mots ou du texte. Shakespeare n'attend rien d'autre des acteurs quand il met ces phrases dans la bouche d'Hamlet : « tout ce qui surjoue s'éloigne des propos du théâtre, dont la seule fin, du premier jour jusqu'au jour d'aujourd'hui, reste de présenter comme un miroir à la nature. »

La compagnie affirme la recherche d'un théâtre populaire à la fois simple et réflexif. L'objectif poursuivi est d'inviter le spectateur à vivre une expérience brute et directe, qui ne cherche pas à adresser de message prédéfini, mais qui, à partir d'un geste espéré comme authentique, l'inscrit dans une réflexion ouverte sur le monde et sur la société.

Les spectacles d'Astrov sont des structures souples et chaque membre de l'équipe est nécessairement maître du propos dramaturgique.

www.astrov.fr

Développement Léonora Lotti

06 48 48 21 40

developpement@astrov.fr

ASTROV | Jean de Pange est artiste associé à Scènes Vosges | Cie conventionnée DRAC Grand Est et Région Grand Est | La compagnie bénéficie du dispositif de développement de la Ville de Metz